

DOC. PARLEMENTAIRE No 29a

table et se plaignit qu'une des sentinelles avait quitté son poste, requérant en même temps M. Gordon d'aller les visiter, que M. Gordon obéit et les trouva toutes à leur poste et sur le qui-vive, ce dont il fit rapport au capitaine Livingston. Le capitaine prétendit alors que c'était faux et déclara que M. Gordon n'avait pas d'affaire à se mêler de ce qui ne le regardait pas. M. Gordon demanda alors à M. Hay et à M. Thomas, les deux autres officiers de la garde, s'il avait fait autre chose que son devoir. Le capitaine Livingston ne prêta aucune attention aux déclarations de ces messieurs, et se servit à son adresse d'un langage fort insultant et lui lança un cartel. M. Gordon lui répondit que le temps était mal choisi pour lancer un cartel et prit M. Thomas à témoin que le capitaine Livingston l'avait défié. Le matin après le déjeuner, à l'entrée de M. Gordon dans le quartier des officiers, le capitaine Livingston exigea de lui réparation de ce qui s'était passé durant la nuit. M. Gordon répliqua que si quelqu'un avait été blessé, c'était lui, mais qu'il ne jugeait pas le temps opportun pour agir. Le capitaine Livingston continua d'insister sur la fixation d'une heure pour une rencontre et sur ces instances, M. Gordon lui déclara qu'il ne se battrait pas, qu'il ne le (le capitaine Livingston) considérerait pas comme un gentilhomme, vu qu'il s'était déjà servi à son adresse d'un langage qu'un gentilhomme aurait évité, qu'il ne s'en était pas occupé, ajoutant qu'il ferait connaître ce qui s'était passé au major Preston, et que le capitaine Livingston était ivre alors qu'il était de garde. Sur ce, il se leva dans une grande colère et traita M. Gordon de vaurien et de coquin et lui cracha à la figure, quitta la salle immédiatement et se rendit directement auprès du capitaine Gordon qu'il mit au courant des faits.

Le capitaine Gordon informe la Cour que le sous-lieutenant Gordon lui a rapporté les faits tel que ci-dessus et qu'il refusa alors de continuer à faire du service en compagnie du capitaine Livingston jusqu'à ce que ce dernier se soit lavé de l'incident.

Le capitaine Livingston informe la Cour que le sous-lieutenant Gordon et lui ont eu une altercation durant la nuit, mais qu'il ne l'a pas injurié, que M. Gordon lui a dit que s'il n'était pas de faction, il l'inviterait à sortir; que comme il lui fit cette invitation après le déjeuner, le capitaine Livingston dit à M. Gordon qu'il serait hors de garde à six heures du soir; que M. Gordon se servit alors à son adresse d'expressions injurieuses, sur quoi il lui cracha à la figure et que M. Gordon le renversa d'un coup de poing.

Le sous-lieutenant Thomas informe la cour qu'une altercation a eu lieu entre le capitaine Livingston et le sous-lieutenant Gordon, mais il ne s'en rappelle pas les détails; il se rappelle cependant que le capitaine Livingston a fréquemment dit à M. Gordon qu'il serait hors de garde à six heures du soir et qu'il exigeait qu'il le rencontre pour lui donner satisfaction; que lui (M. Thomas) a conseillé à M. Gordon de ne donner aucune réponse, désirant éviter une querelle entre eux. Il se rappelle que le capitaine Livingston a traité M. Gordon, à deux ou trois reprises, de jeune ignorant. Il dit aussi qu'il croit que le capitaine Livingston était beaucoup en boisson; il se rappelle qu'en réponse aux paroles du capitaine Livingston, M. Gordon a répliqué que ce n'était pas le temps d'accepter un défi.

Le lieutenant Hay informe la cour que le capitaine Livingston, après s'être absenté du corps de garde, déclara à sa rentrée avoir vu une sentinelle hors de son poste, qu'il donna ordre de la relever et de l'enfermer, mais qu'avant que le caporal ait eu le temps d'exécuter ses ordres, le capitaine Livingston ordonna à M. Gordon de sortir et d'aller inspecter le poste. M. Gordon obéit, et à son retour, il dit au capitaine Livingston qu'il avait trouvé l'homme à son poste. Le capitaine Livingston a semblé croire que M. Gordon voulait le blâmer d'avoir ordonné l'incarcération de l'homme; c'est alors qu'une altercation éclata entre le capitaine Livingston et M. Gordon pour se continuer par intervalles dans le sens mentionné par M. Thomas. Le capitaine Livingston mit alors la sentinelle aux arrêts, mais elle fut relâchée le matin sur la preuve qu'elle n'avait pas déserté son poste. Après le déjeuner, le capitaine Living-